

L'ŒUVRE

9, rue Louis-le-Grand (2°)
Adr. télégr. : ŒUVRE-PARIS
Chèque postal : Compt. 1046

Fondateur :
GUSTAVE TÉRY

Téléphones : Louvre 65-00, 65-01, 65-02,
65-03, 65-04.
Après 1 heure : 65-03, 65-04

Evidemment, nous pourrions
toujours payer quelque chose
à l'Amérique, mais en nature :
en "pinard", par exemple.

Les détaillants et leurs trente pour cent

L'article qui a paru récemment ici sous le titre : *Il est chic de marchander* a provoqué, dans le public, ce que les annalistes de séances parlementaires désignent par ce qualificatif : mouvements divers.

J'ai reçu des lettres de commerçants qui se plaignaient aigrement de me voir décourager le public de faire des acquisitions. J'en ai reçu d'autres où d'autres commerçants détaillants, la main loyalement étalée sur la poitrine, affirmaient qu'ils ne font pas plus de dix pour cent de bénéfice net.

J'en ai reçu, par contre, de consommateurs qui m'ont encouragé à poursuivre cette campagne.

Leurs principaux arguments étaient ceux-ci :

« Il est abominable de nous traiter de débauchés commerciaux parce que nous avons la prétention de ne plus être exploités comme nous l'avons été durant les années précédentes. »

« Il est inadmissible qu'on qualifie de défaitisme l'acte normal par lequel un acheteur défend son bien contre ceux qui prétendent s'en emparer. »

« Alors que tout a baissé, — les matières premières, les cours des valeurs, les changes, — il est insoutenable que certains produits essentiels à la vie demeurent à des altitudes inaccessibles. Il faut que le vêtement, l'alimentation, le logement redescendent à des cours proportionnés aux conditions de la vie actuelle et que le fait d'être chômeur ne soit pas une condamnation à mort. Que le bifteck vaille ce qu'il valait quand tout le monde travaillait et gagnait gros, peu importe. Mais qu'il demeure tarifé comme il l'est encore, par proportion au prix dérisoire de la viande vivante, c'est un crime social qu'il faudrait non seulement prévenir, mais châtier. »

« Nous en avons assez de payer pour les aventures de marbre, pour les éclairages intensifs, pour les installations fastueuses. »

« Nous en avons assez de permettre aux commerçants détaillants de s'enrichir en cinq ans alors que leurs pères ont mis vingt-cinq ans à faire fortune. »

On le voit, nous sommes ici en plein conflit.

D'une part, les commerçants reprochent aux consommateurs leurs prudences, leur attente prolongée, leur thésaurisation. Ils les accusent de paralyser la vie commerciale par une inertie calculée et têtue.

D'autre part, ceux qui savent que le pain vaut moitié prix au delà de nos frontières, ceux qui savent que l'étoffe, les chaussures, la viande, le blé, le riz, le vin pourraient baisser à en juger par les chiffres que donnent les agriculteurs, s'irritent de voir non seulement maintenir, mais élever, chaque jour davantage, les barrières douanières. Ainsi, au bénéfice de quelques gros industriels, on maintient le Français moyen dans la gêne aujourd'hui, pour le faire choir demain dans la misère.

Il y a un malentendu évident qu'on aurait avantage à dissiper.

Je suis persuadé que beaucoup de commerçants détaillants pourraient montrer au grand jour leur comptabilité et attester par là que leurs bénéfices n'ont plus rien d'excessif. Les charges écrasantes qu'ils subissent, la rigueur et l'insolence de l'inquisition fiscale, les tarifs maintenus artificiellement à des hauteurs dont ils auraient dû depuis longtemps descendre, empêchent matériellement certains produits d'être vendus à un prix raisonnable.

Mais pourquoi ces commerçants détaillants ne prennent-ils pas la résolution de rendre public leur accord avec le consommateur sur ce point ? Pourquoi ne coordonnent-ils pas leurs efforts avec ceux de l'acheteur pour faire établir, par exemple, un taux de



(Photo Wide World)

La présidence du Conseil dément le bruit d'un prochain entretien entre MM. PIERRE LAVALLÉE et RAMSAY MAC DONALD

Prochainement :



Signe des temps

Un de nos lecteurs nous écrit pour reprocher aux commerçants de balayer leurs vitrines d'écharpes en caillots : « Soldes ! soldes ! »

« A l'époque des étrennes, écrit-il, cela fait le plus mauvais effet. Les donateurs ont l'air d'offrir aux donateurs des cadeaux au rabais. Ne serait-il pas plus simple que les marchands fissent des concessions directes aux acheteurs, sans crier sur les toits qu'ils liquident ? »

« Vous savez aussi bien que moi que, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, celui qui reçoit un cadeau n'éprouve qu'une curiosité, c'est de savoir le prix qu'il coûte. Sa satisfaction et sa reconnaissance sont proportionnelles à la dépense que l'on a pu faire pour le contenter. »

« On ne peut plus, à l'heure actuelle, cacher un prix. Des antiquaires proclament qu'on peut se procurer un bonheur du jour à des conditions défiant toute concurrence et un marchand de tableaux a fait savoir qu'il se débarrasserait volontiers d'un stock (sic) de peintures modernes, à partir de cent francs. »

« Le mot stock a fait se hérissier des peintres que le prix n'humiliât pas autrement. Grâce à quoi, même si vous offrez une toile d'une valeur durable, vous aurez l'air de ne l'avoir achetée que parce qu'elle valait cent francs. »

C'est un côté de la question et qui, je dois l'avouer, à notre correspondant, n'a pas une importance considérable. Il ne dit pas qu'il ne veut pas acheter au rabais, mais il ne veut pas que cela se sache. Mais combien de clients n'entreraient pas dans une boutique, cette année, s'ils ne connaissaient pas d'avance le prix des marchandises ? D'ailleurs, on offre très bien un livre dont le prix est marqué ; il vaut ce qu'il vaut. L'époque est venue où chacun est obligé d'équilibrer son budget. Nous avons perdu le préjugé de la discrétion, — et peut-être celui de l'esbroufe. — D.

bénéfice normal au delà duquel on peut considérer une opération commerciale comme hors des proportions harmonieuses et permises ? Si une association de commerçants détaillants se formait et donnait aux acheteurs des garanties sur ce point, c'est vers eux que l'on irait d'un élan, en s'écartant de ceux qui veulent maintenir, en 1931, des coutumes de l'âge d'or, ou plutôt de l'âge papier.

Comme l'a dit si justement M. Georges Maus, président de la Fédération des commerçants détaillants, la France a une trésorerie saine. Son moral est excellent. Il faut créer une atmosphère de confiance.

Paul Reboux

RUE ETIENNE-MARCEL

Un coup de feu une femme évanouie et un taxi qui disparaît...

QUEL EST CE MYSTÈRE ?

Des gardiens de la paix de service aux environs du carrefour formé par les rues Etienne-Marcel et aux ours et le boulevard de Sébastopol étaient prévenus, l'autre nuit, qu'une scène étrange venait de se dérouler dans un taxi.

Les témoins, M. Marcel Sciouvé, ouvrier fumiste, monteur de chauffage central, demeurant, 32, rue de l'Arbre-Sec, et M. Paul Lacombe, employé dans un cinéma de la rue Réaumur, demeurant chez ses parents, 4, rue Thouin, se trouvaient, peu après minuit, le premier en face du numéro 4 de la rue Etienne-Marcel (à l'angle du boulevard Sébastopol), le second sur le trottoir opposé, attendant des amis auxquels il avait donné rendez-vous à cet endroit.

Soudain, ils virent, boulevard Sébastopol, venant du Châtelet, un taxi dont le conducteur ne semblait plus maître de sa direction.

La chaussée était grasse, et les témoins crurent que c'était la cause de l'allure désordonnée du taxi. Mais comme celui-ci roulait à vive allure, ils pensèrent aussi que le chauffeur pouvait être ivre.

Cependant, quelques secondes plus tard, alors que le taxi mystérieux abordait le carrefour, le conducteur, tout en appuyant sur l'accélérateur, donna un violent coup de volant : le véhicule, en faisant une formidable embardée, s'enfonça dans la rue Etienne-Marcel.

Au même moment, MM. Sciouvé et Lacombe perçurent le bruit d'une détonation à l'intérieur de la voiture. Puis le bolide qui était venu frotter contre le trottoir de droite se redressa brusquement ; mais à cet instant, la portière de droite s'ouvrit et alla heurter avec une violence inouïe un candélabre, à quelques pas de M. Lacombe. Celui-ci put distinguer à l'intérieur du taxi une forme humaine, celle probablement d'une femme étendue sur le plancher.

Et le taxi disparut en trombe dans la direction de la place des Victoires.

Près du candélabre on a retrouvé des morceaux de vitres, et un montant de portière.

Toutes les recherches faites pour retrouver le mystérieux taxi, un taxi grenat, à bande jaune et à capote en toile cirée noire, sont demeurées sans résultat.

M. Guillaume, commissaire divisionnaire à la police judiciaire, a ouvert une enquête et a chargé plusieurs inspecteurs de procéder à des investigations.

Le cambrioleur s'était endormi dans la salle où il venait d'opérer

Des employés qui procédaient au nettoyage d'une salle de cinéma, rue Quentin-Bauchart, ont trouvé, hier matin, un homme endormi. Celui-ci fut amené au commissariat de police du Roule.

Il s'agissait d'un repris de justice, Georges Collon, 24 ans, condamné huit fois pour délits divers. Au cours de l'interrogatoire qu'on lui a fait subir, il a reconnu avoir volé une petite somme dans le tiroir-caisse du cinéma. Il ajouta que, la veille, il avait dérobé un complet chez un tailleur du faubourg Saint-Honoré. Il a été écroué.



(Photo Œuvre).

Non, ce n'est pas le Père Fouellard. C'est le marchand de bourgeois qui nous apporte une promesse de printemps.

« La Ligue des parents pauvres »

On avait annoncé hier que M. Mac Donald aurait proposé à M. Pierre Laval une entrevue, pour causer des dettes et des réparations. La nouvelle a été démentie. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit tout à fait inexacte. Elle serait seulement prématurée. La rencontre des deux chefs de gouvernement ne pourrait être utilement envisagée qu'après la conclusion des travaux des experts.

Toujours est-il qu'il semble bien que l'Angleterre n'ait pas tardé à sentir les effets de la politique d'isolement dont elle venait de refaire un dogme : on ne se dégage point par décret de la solidarité internationale. Le certain est que, devant la défaillance allemande d'une part, et les exigences américaines de l'autre, France et Angleterre sont bien obligées de se concerter.

Comment se présente la question ? — Je ne peux plus payer, dit l'Allemagne.

— Si l'Allemagne ne paie pas, je ne peux plus payer, dit la France.

— Si ni l'Allemagne ni la France ne paient, je ne peux plus payer non plus, dit l'Angleterre.

Et lord Beaverbrook déclare : « Nous devons faire connaître que nous ne pouvons assumer des charges auxquelles nous ne sommes pas à même de faire face. »

A l'impossible...

L'Allemagne dira peut-être :

— Tout ça m'est égal. Je ne peux pas payer. Je ne paie pas. Débrouillez-vous avec les Américains, moi d'ailleurs, sont très gentils pour moi. Voyez comme M. Borah me parle !...

— Encore une fois, ce que veulent les Américains, ce n'est pas que l'Allemagne ne paie point : c'est qu'elle les paie d'abord.

Aussi la soutiennent-ils actuellement dans sa résistance au plan Young. Mais une fois dégelés les crédits « gelés », l'Amérique, ayant retiré son argent d'Allemagne, se retournera vers nous, Français et Anglais, en disant : « Et maintenant, payez aussi ! » Nous répondrons : « Oui, dans la mesure où l'Allemagne elle-même nous paiera ». Celle-ci est-elle sûre de trouver alors chez M. Borah la même complaisance qu'aujourd'hui ? En guise de message, il lui adressera sans doute un de ces petits sermons où il exalte...

Le gouvernement de Washington peut bien soutenir qu'il n'y a pas de « liaison » entre les dettes et les réparations. En fait, les deux problèmes ne sont qu'un : celui des dettes de l'Europe vis-à-vis de l'Amérique. L'Europe ne peut s'acquitter que si elle travaille. Elle ne peut travailler avec profit que dans l'union. Elle ne peut obtenir de réductions, dont tout le monde bénéficierait, que par une action commune, donc, une fois encore, par l'union. Elle ne peut rétablir la circulation des capitaux, donc le crédit, qu'en restaurant la confiance, et, pour cela, en substituant l'entente et l'union aux incertitudes des politiques de prestige national.

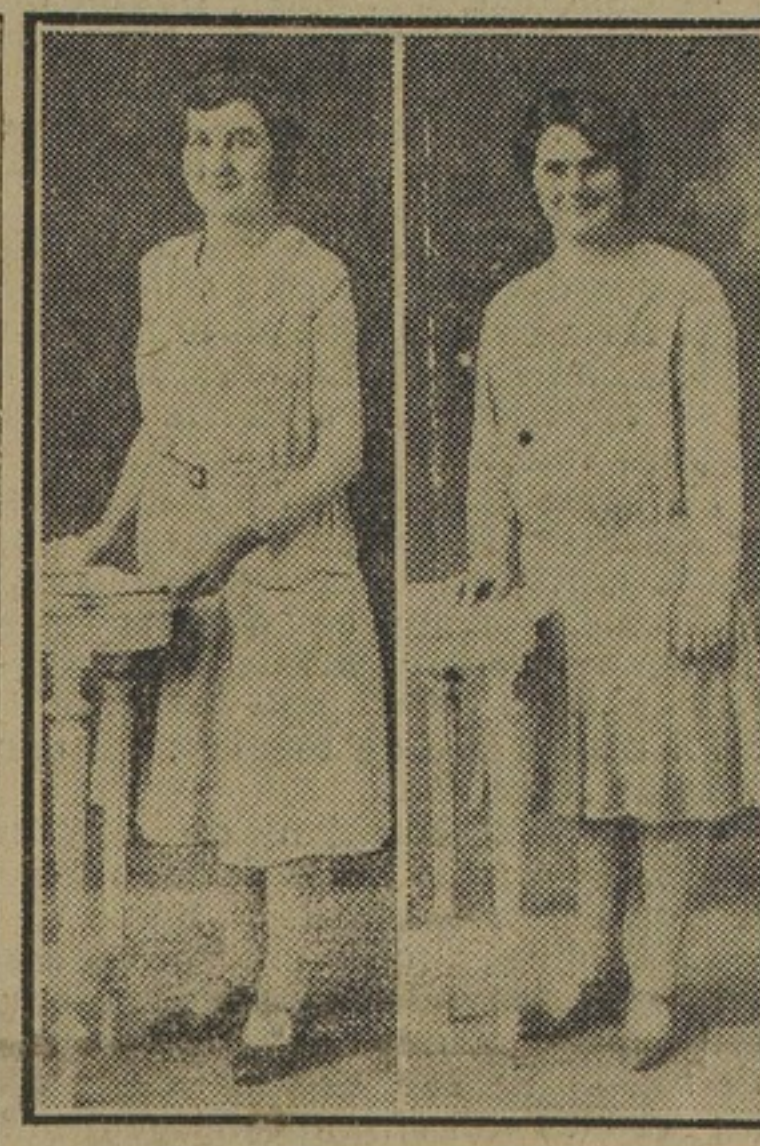
Si l'Allemagne comprend que cette solidarité est un gage d'avenir plus sûr que les encouragements platoniques de M. Borah, et qu'il faut faire la « Ligue des parents pauvres », non pas pour abattre la puissance américaine, mais pour en limiter les exigences, l'emprise et les tentatives de colonisation, tout peut être encore sauvé.

Sinon, on ne voit pas de raisons pour que la crise prenne fin.

Jean Plot.

Voir en cinquième page

L'Œuvre littéraire



(Photo Wide World)

Mmes GILBERTE et MARIE-LOUISE VOILE, dont l'assassin reste introuvable.

La livre à 87 fr. 50

La livre sterling a coté hier, au Stock-Exchange, à l'ouverture : 3 dollars 42 1/4 et 87 fr. 12 ; à la clôture : 3 dollars 43 1/4 et 87 fr. 50.

Le fils du général Mangin est renversé et grièvement blessé par un tramway

Le lieutenant Henri Mangin, âgé de 24 ans, des troupes coloniales, revenant de Mauritanie, se rendait en taxi, hier matin, chez sa mère, la veuve du général Mangin, qui habite, 95, rue de Rennes.

En arrivant à cette adresse, le taxi se rangea sur le côté droit de la chaussée. L'officier eut alors l'imprudence de descendre par la portière de gauche pour traverser la chaussée. Au même instant arrivait un tramway de la ligne 29 conduit par le machiniste Gilbert Laurent, 265, faubourg Saint-Martin. L'officier fut renversé. Grièvement blessé, il a été transporté à la Charité. On craint une fracture de la colonne vertébrale.

UNE ENQUÊTE DE L'ŒUVRE

Qu'enseigne-t-on dans les écoles libres ?

...L'ÉLOGE DE LA GUERRE

« Vive l'Histoire-Batailles ! »

« La sociologie catholique, proclame Mgr Lavalée, recteur de la Faculté catholique de Lyon, est pour l'histoire-batailles, dangereusement dépréciée au profit de l'histoire-pot-au-feu. »

« L'histoire pot-au-feu », dans le vocabulaire ironique des écoles privées, c'est l'histoire de la civilisation telle qu'elle est enseignée dans les écoles laïques.

« La civilisation, c'est le confort ! dit avec mépris Mgr Lavalée. L'histoire-batailles met de la beauté et du tonique dans la vie. Elle dégage une émotion vraie, une substance humaine. L'histoire officielle se détourne des grandes épopées héroïques pour se complaire, s'attarder, se confiner dans l'épanouissement des libertés et du bien-être individuels ! »

Et Mgr Lavalée conclut par un hymne en faveur de « Hérodote et de ses rudesses guerrières » et en l'honneur d'une mystique où Jeanne d'Arc, Foch, Clemenceau, sont étroitement mêlés à Mussolini...

L'épée aiguisée

Lorsque la sociologie fut introduite par M. Lapié dans les écoles normales de l'État, l'enseignement libre cria à l'anathème et décida aussitôt, de rédiger des manuels de sociologie orthodoxe. Le plus connu est celui de M. l'abbé Lorton, publié sous le patronage de la Société générale d'éducation et d'enseignement, après approbation des directeurs diocésains de l'enseignement libre.

M. l'abbé Lorton — qui réclame d'ailleurs, en faveur des « communes, provinces, corporations et universités autonomes » le droit de fixer les programmes scolaires (?) — ne laisse à ses apprentis-philosophes aucun espoir. Il y aura toujours la guerre. Certes, il approuve, en passant, du bout des lèvres, les efforts de la Société des Nations, mais, aussitôt, s'empresse de lui dénier toute efficacité. Et, bien vite,

AUX ASSISES DE LA SEINE

Céline Noguét épouse nerveuse avait poignardé son mari

ELLE EST ACQUITTÉE

Veuve de guerre, Céline Ruault, âgée actuellement de 42 ans, travaillait en qualité de receveuse à la S.T.C.R.P. Économe et énergique, elle élevait correctement les deux fillettes qu'elle avait eues de son premier mariage. Mais un jour elle se remaria avec le chauffeur de taxi Lucien Noguét, son cadet de 13 ans. Noguét, qui travaillait par intermittence, aimait la boisson et les querelles. Comme il rentrait tard le soir, il empêchait souvent la receveuse de prendre un repos pourtant bien gagné.

Le 27 mars dernier, pour dormir en paix, Mme Noguét avait transporté un matelas dans la cuisine. En rentrant, l'homme trouvant la chambre vide, chercha son épouse et voulut la ramener de force avec lui. Elle se débattit, puis prenant un couteau sur la table, elle l'enfonça dans la poitrine de Lucien qui n'eut que la force de crier : « Tu m'as piqué ». Il expira presque aussitôt.

Devant la cour d'assises, l'accusée, une femme solide, à la figure rougeaud, pleure avec abondance. Naturellement, elle regrette son acte et invoque la fatalité.

Malgré les efforts de l'avocat général Siramy qui réclame au moins une peine de principe, les jurés, après plaidoirie de M^e Rosenthal, ont acquitté la meurtrière.

LE DIVIDENDE DE LA BANQUE DE FRANCE

Le conseil général de la Banque de France a fixé le dividende du deuxième semestre 1931 à 150 fr. Ce dividende sera mis en paiement le 30 décembre 1931.

Le dieu des armées

Un numéro entier de l'Œuvre ne suffirait pas à reproduire les textes puisés dans tous les manuels libres où s'enseignent la pérennité de la guerre et la vanité de tout espoir d'arbitrage.

En voici quelques exemples :

Du Manuel d'instruction civique de MM. les abbés Bourcau et Fabry : « La guerre, mal terrible, restera encore longtemps un mal nécessaire. » Et ces messieurs, sans faire la moindre allusion aux efforts internationaux de paix, consacrent, par contre, de longs chapitres à nos écoles militaires de guerre et de marine sur le thème bien connu : « Tu seras soldat ! »

Du Manuel d'histoire de France, de Mgr Baudrillard et de M. Martin, professeur à l'école Massillon : « La France ne doit pas rechercher le bien-être, ne doit pas poursuivre des chimères politiques ou sociales. Elle doit avoir une armée forte et retrouver ses qualités de discipline et de respect, politiques, morales et militaires. »

Du Cours d'instruction religieuse de Mgr Cauly :

« Pour résoudre les différends entre les nations, on parle d'arbitrage ? Mais l'arbitrage, pour être efficace, doit trouver dans les parties en litige, de la bonne foi et un principe d'équité, ce qui, souvent, fera défaut. Pour être un fleau, la guerre n'en est pas moins un droit et une nécessité que Dieu reconnaît et proclame, lui qui s'est appelé le Dieu des armées et qui a souvent commandé aux chefs de son peuple choisis de s'armer pour la défense de la patrie... La guerre est, entre les mains du Seigneur, une œuvre de

Spectacles

PREMIERE AU THEATRE DE LA MADELEINE

Vingt-quatre heures de la Vie d'une Femme

Trois actes et cinq tableaux
de Fernand Nozière
d'après le roman de Stefan Zweig
Mon double et ma moitié
Trois actes de M. Sacha Guitry

Vous vous souvenez sans doute de l'original et pathétique roman de Stefan Zweig, publié en feuilleton à l'Œuvre. Fernand Nozière l'avait adapté pour la scène, et MM. Trébor et Brulé, amis pieusement fidèles du disparu, nous offraient hier cette pièce posthume, hélas ! Ils n'auront pas à le regretter. Je n'affirmerai point que l'on retrouve ici les qualités psychologiques, si après, si subtilement pénétrantes du roman, et, comme je l'écrivais à propos de *Grand Hôtel*, les personnages de livres, ainsi transposés au théâtre, accusent, de toute nécessité, quelque chose d'un peu dépoli et squelettique. De même certains épisodes gagneraient à être plus minutieusement préparés et commentés, analytiquement. Mais l'adaptation de Nozière n'est pas moins ingénieuse, prenante, d'une rare intensité dramatique, très souvent, et l'on y sent toujours la « patte » d'un homme de métier, d'un écrivain qui nous donna tant de preuves de son intelligence !

L'héroïne, une femme de quarante ans, mère et grand-mère, en villégiature à Monte-Carlo, s'intéresse passionnément aux joueurs, à l'un d'entre eux, surtout, un jeune homme anxieux, fébrile, misant des sommes bientôt envolées. Après quoi, le joueur malheureux sort de la salle, avec, comme l'on dit « la mort sur le visage ! ». Sans doute va-t-il se tuer. La femme méprisante le rejoint, le contraint à se confesser, apprend qu'il vient de Varsovie et a perdu une somme dérobée. Comment redonner à l'infortuné le goût de la vie, réparer sa faute, le remettre dans le droit chemin ? L'héroïne du drame n'hésite point. Elle passe la nuit avec l'imprudent, lui remet une somme égale à la somme gaspillée, puis le renvoie en son pays ! Cependant, prise de regret, elle court à la gare. Trop tard ! le train est parti. Désespérée, l'amoureuse bienfaitrice repagne la salle des jeux, et y retrouve qui ? son amant de la nuit. Mais un amant redevenu indifférent, hostile, presque haineux et qui la chasse parce qu'elle le gêne !

Telle est, succinctement résumée, la trame de l'ouvrage (où interviennent, parfois, des personnages épisodiques, bien typés : un vieux compositeur illustre, une petite chanteuse se divertissant à la fauconnerie, etc.), il « accroche » le public dès les premières scènes, et le tient jusqu'à la fin en état d'anxiété, d'étonnante curiosité ! Des interprètes comme Mmes Madeleine Lély, si fervente, si touchante, si pitoyable, Rivière, Leroy, Dornac, Delubac ; comme le juvénile et sincère Burgère, comme M. Jean Perier, étonnant maestro sur le retour, ont joué dans son esprit, dans son mouvement, ce drame-express, aux arques péripéties.

Pour terminer « en gaité », on nous donna ensuite : *Mon double et ma moitié*, ou *Vingt-quatre heures de la Vie d'un Homme*, une savoureuse fantaisie de Sacha Guitry, « en marge » des *Ménechmes*. Il s'agit, en effet, d'un Maurice et d'un Totor, qui se ressemblent trait pour trait, que deux femmes, (une épouse, une maîtresse) prennent l'un pour l'autre, d'où maints rebondissements cocasses, des trahisons involontaires, un duel, que sais-je !

Bien entendu tout se dénoue le plus heureusement du monde, sans dommage irréparable pour qui que ce soit. D'un sujet vieux comme le monde, Sacha Guitry a fait jaillir, ô miracle ! une source de joie imprévue, des mots, des traits étourdissants de verve, et marqués de sa griffe ! On a rit sans répit, sans remords, et M. André Brulé, la grâce, l'esprit, l'entrain mêmes, M. Riquès, Mmes Dantes, Suffel, n'ont pas peu aidé à l'épanouissement de ce rire-là !

P.-S. — Je me dois de signaler les très intéressantes représentations données par Mme Celia Adler, la vedette du Guild Theatre de New-York, au théâtre Lancry, Mme Adler, belle, harmonieuse de lignes, d'attitudes, possède en outre un vrai tempérament dramatique, et le prodige généralement dans une pièce intitulée *Filles et Mères*, qui obtint en Amérique un succès retentissant. Mais l'interprète lui demeure très supérieure à tous égards.

E. S.

PREMIERE REPRESENTATION AU TRIANON LYRIQUE

Le Roi du Pourboire

Opérette en trois actes
de M. Aurèle Paterni
Musique de M^{me} Régina Paterni

Chacun sait que, dans une démocratie solide, les rois fournissent d'excellents personnages de théâtre et, à défaut de rois authentiques, ceux de la finance, des affaires, etc. Ils fournissent en ce moment le titre de maints films. M. Paterni a imaginé le Roi du Pourboire, américain fastueux — figure aujourd'hui un peu anachronique — qui dépense sans compter et qui fait la fortune de tous les hôteliers. Dans un hôtel de la plage de Tambourville, où la saison est maigre, le patron Beauvisage reçoit la visite de son collègue marseillais, Gastiboul, qui lui conseille, pour attirer la clientèle, de faire répandre le bruit que le Roi du Pourboire vient de descendre chez lui incognito. Jacques, un des rares pensionnaires, jeune poète plutôt désargenté, et qui fait la cour à la jolie caissière Kitty, a entendu cette conversation. Son « ardoise » s'allonge, et il est grand temps de s'en tirer par un subterfuge. Il se fait passer pour le fameux Roi et devient le dieu de la maison, où sa présence suffit à ramener la prospérité. Mais le vrai roi, James Bilbokett, est précisément dans les environs. Il apprend la fausse nouvelle et s'en inquiète pour son prestige. Il décide d'aller lui-même à Tambourville démasquer l'imposteur. Le résultat est obtenu assez laborieusement, et finalement, Jacques épouse Kitty.

Sur ce livret assez gauché et parfois enfantin, M. Paterni, dont on connaît la haute culture musicale comme clavieriste, sous son nom de jeune fille (Régina Casadeau) a fourni une partition charmante, d'une étonnante fraîcheur d'inspiration, écrite avec le plus grand soin, et de qualité bien française. Pour un soir, nous fûmes délivrés des formules dansantes anglo-saxonnes. Nous entendîmes des romances charmantes, des chœurs d'un bel effet, et un orchestre d'une jolie couleur, purifié de tout jazz-band. Souhaitons à cette artiste si bien douée, pour un autre ouvrage, un collaborateur plus expérimenté, et ne doutons pas qu'elle ne réalise alors tous les espoirs que fait naître ce début.

M. Martinelli, qui créa jadis le rôle de Pantagruel dans le *Paragraphe* de Massenet, obtint, dans celui de l'Américain James Bilbokett, un bel effet de volume. M. Darthez (Gastiboul) prodigue sa verve coutumière.

M. Lenoty (Jacques) chante et joue avec goût. M. Bourgey (Beauvisage), M. Guy Arnold (Ploum) s'emploient de leur mieux. Mlle Revel fait du personnage de Kitty une charmante création : jolie voix, maniée avec adresse, visage souriant, jeu très naturel. Cette jeune artiste promet beaucoup. Mme Mauss a tracé une silhouette amusante de l'exubérante Zouzou, maîtresse de l'Américain.

Raoul Brunel

Recommandé : THEATRES

NOUVEAUTES

la triomphale opérette

DRAMEN

Gabrielle RISTORI

Suz. DEHELLY

et Edith MERA

INCORPORÉ 50 CENTIMES

OPÉRETTE

A MOGADOR

M. Max DEARLY prendra possession ce soir du rôle de Jupiter dans « ORPHEE AUX ENFERS », le chef-d'œuvre d'Offenbach.

GENERALES ET PREMIERES

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 20 heures, reprise de *Patricie*, drame historique en cinq actes, de Victorien Sardou. Demain, réception du service de presse.

— A l'Odéon, à 20 h. 30, reprise des *Bouffons*, pièce en quatre actes, en vers, de M. Miguel Zamacoïs.

— A l'Œuvre, à 21 h. 15, première de *Le Mal de la jeunesse*, de M. Bruckner, version française de Mme Renée Cave.

— Au Trianon-Lyrique, à 20 h. 30, reprise de *Niquette*.

— Comédie-Française. — Ce soir, reprise (100^e représentation) de *Patricie* et débuts de Mlle Vera Korène.

— Théâtre Sarah-Bernhardt. — Les représentations de *Ces dames aux chapeaux verts* se poursuivront jusqu'au dimanche soir 10 janvier inclus.

Le lundi 11 janvier, répétition générale et le mardi 2, première représentation d'*Une jeune fille espagnole*, pièce nouvelle de M. Maurice Rostand.

— Théâtre Saint-Georges. — La dernière représentation de *L'Homme, la Bête et la Vertu*, de Pirandello, avec André Lefaur, Pauley et Maria Abba, devant avoir lieu dimanche prochain.

MM. Benoit-Léon Deutsch et Jacques-Albert ont retenu la date du mardi 5 janvier, en soirée, pour la répétition générale de *Mademoiselle*, comédie nouvelle en trois actes de M. Jacques Deval.

— Le Théâtre de l'Œuvre reprendra, au cours de la saison, *Comme avant, mieux qu'avant...*, de Luigi Pirandello.

— M. Jean Sarrus, directeur du Théâtre des Mathurins, présentera le 14 janvier une pièce nouvelle de Noël Coward : *Quand on déraille...* adaptée par Mlle Madeleine Lindauer et que M. Ligné-Pois mettra en scène.

— Théâtre de l'Athlète. — Une nouvelle pièce de M. Stève Passer sera créée au cours de cette saison, avec Mlle Yolande Lafon dans le principal rôle.

— M. Samson Fainsilber créera, au début du mois de janvier, le rôle principal des *Amours du poète*, pièce en cinq actes, de MM. René Blum et Georges Delacour, dont le Théâtre de Monte-Carlo donnera, à cette époque, une série de représentations, accompagnées de musique de Schumann.

Il y interprétera le rôle du poète allemand Henri Heine.

VARIETES 9 heures, Bluff (Jules Berry, Suzy Prim).

PIE-ST-MARTIN 9 h. 30, Le général Boulanger (Françes).

GAITE-LYRIQUE 8 h. 30, Les Saltimbanques.

TH. DE PARIS 8 h. 45, Fanny (Harry Baur, Orane Demazis, Berval).

PIGALLE 9 heures, Le roi masqué.

MOGADOR 8 h. 15, Orphée aux enfers.

CHATELET 8 h. 30, Nina Rosa (André Bauge, Bach).

SARAH-BERNHARDT 8 h. 45, Ces dames aux chapeaux verts.

ATHENE 9 h., Romance (Madeleine Soria, L. Rosenberg).

ANTOINE 8 h. 30, Asie (Vera Sergine, H. Rollan).

MICHEL 9 h. 30, La ligne du cœur (Fresnay, H. Perdrière).

MADELEINE 9 h., 24 heures... Mon double et ma moitié.

PALAI-ROYAL 9 heures, Mes femmes (Louvigny, Duvalles).

BOUFFES-PARISIENS 8 h. 45, Sous son bonnet, rev. de Rip.

MICHOIERE 8 h. 45, La banque Nemo (V. Boucher, Ch. Lysès, etc.).

NOUVEAUTES 9 h., Encore 50 centimes (Dranem, Ristori, Dehelly).

ST-GEORGES 9 heures, L'homme, la bête et la vertu ; Bêlézuth.

DAUNOU 9 heures, Enlevez-moi ! (Gabaroché, El. de Creus, Ch. Dor, 500^e).

CAUMARTIN 9 h. 15, Une affaire (Jacq. Baumer, G. Kloukowsky).

MATHURINS 9 heures, Vendredi 13, opérette.

CO. CH.-ELYSEES 8 h. 45, Un taciturne.

Théâtre Saint-Georges

UN LONG ÉCLAT DE RIRE

L'HOMME, LA BÊTE

ET LA VERTU

de M. Luigi Pirandello

ANDRÉ LEFAUR et PAULEY

et MARTA ABBA

STUDIO CH.-ELYSEES

9 h., Chant du berceau ; Biens ôisés.

ATELIER 9 heures, Le mal de la jeunesse.

ŒUVRE 9 heures, La vie athénienne (Marcelle Yvern).

AVENUE 8 h. 45, Prisons de femmes.

POTINIERE 9 h. 15, Un chien qui rapporte (Maud Loti).

APOLLO 2 h. 30, Chat botté ; 8 h. 45, Papaveri (Constant Remy, Alice Field).

SCALA 8 h. 45, 600.000 fr. par mois (Biscot).

AMBIGU 8 h. 30, Les cent jours (Ermin Génier).

ELDORADO 9 h., Le contrôleur des wagons-lits (Rivers Cadet).

TRIANON-LYRIQUE 8 h. 30, Niquette.

CLUNY 9 heures, Le sexe faible.

MUSIQUE

Concerts Pasdeloup. — Le célèbre chef d'orchestre Felix Weingartner dirigera, pour la seconde fois cette saison, aux concerts des 2 et 3 janvier, avec le concours de Mlle Magda Tagliaféro.

MUSIC-HALLS CABARETS

et ATTRACTIONS

FOLIES-BERGERE 8 h. 30, L'usine à folles rev. nouv. en 80 tabl.

CASINO DE PARIS 8 h. 30, Paris qui brille (Mistinguett).

EMPIRE 8 h. 30, Jack Hylton et ses boys ; 15 attractions.

COUCOU 33 Bd St-Martin, 9 h. 45, Charley, Gabrillo, Souplex, Koukou-Kiri.

HUMOUR 42, r. Fontaine, 10 h., Ah ! la la bandits.

DEUX-ANES 9 h., Albert, les chansonniers. Revue, Marc. 10-26.

LUNE-ROUGE 9 h., Ça se corse ! (Bonnaud, Michel, Secrétan).

NOCTAMBULES Q. L. Od. 23-34, Hyspa.

CIRQUE D'HIVER 8 h. 30, La chasse à courre ; 15 attractions.

CINÉMAS

CINEAC

5, BOULEVARD DES ITALIENS

Projeté le PREMIER

la DERNIERE nouvelle

EDITION SPECIALE

D'ACTUALITES

tous les

ÉVÉNEMENTS

MONDIAUX

exclusivement programmé par

FOX MOVITONE

SEANCES PERMANENTES DE 50 MINUTES

de MIDI à MINUIT 3, 5 et 8 francs

Mardi 23 décembre 1931

LEI THEATRE PATHE-NATAN PRESENTENT

Après l'amour

MOULIN ROUGE Le Roi du cirage

Le Roi des resquilleurs

ERMITAGE A nous la liberté !

ROYAL MAX-LINDER

Marius

Le film d'Erich Pommer

Le dernier film UFA d'Erich Pommer, *Tunettes*, réalisé par Siodmak, l'habile metteur en scène d'*Autour d'une enquête*, passera au printemps prochain en exclusivité au Cinéma des Miracles. Comme pour le *Congrès s'amuse*, les *Miracles* présenteront deux versions de *Tunettes*, la version française de ce film, si éloquent, si profondément humain, si magistrement interprété par Charles Boyer, dont ce sera le triomphe, et par Florelle, extraordinairement envoiante. Quant à la version allemande, elle sera animée par les remarquables créations d'Emil Jannings et d'une actrice au charme prenant : Anna Sien.

Le montage de « Brumes »

Brumes est terminé. Après avoir enregistré à nouveau quelques extérieurs à Marseille, M. Jacques de Baroncelli a donné l'ultime tour de main au nouveau film Oso au studio de Billancourt.

On sait que la plupart des scènes de cette œuvre ont été tournées en mer sur un bateau, comme celles de *Chant du marin*, et que ses principaux interprètes sont : Jean Murat, Daniele Parola, Robert Ancelin, Vana Yami, Henri Trévioux, Nicolas Redelsperger, Raymond Narlay et Arnaldy.

Aux studios de Nice

Aux studios de la Victorine à Nice, le metteur en scène Hanns Schwartz continue les prises de vues de *Le petit tigre de Montparnasse*, le film qu'il est en train de réaliser pour G.F.F.A.

Ce film, on le sait, sera tourné en version française et allemande, avec une interprétation de tout premier ordre, tant pour la partie allemande que pour la partie française.

Edith Mera, comédienne et caricaturiste

Edith Mera, qui tourne actuellement un rôle important dans *Michel*, que Jean de Marguerat met en scène aux Studios Paramount de Saint-Maurice d'après la pièce d'Etienne Rey, est une excellente caricaturiste. A 17 ans, quand elle vint à Paris pour la première fois, elle commença à gagner ainsi sa vie en faisant des dessins pour les journaux.

Maintenant qu'elle est devenue comédienne, elle dessine toujours, mais pour son propre plaisir. Chaque fois qu'elle se trouve avec des amis, des camarades et que la conversation ne l'oblige pas à une attention soutenue, elle demande un bloc-notes, un crayon et commence à dessiner.

Et quand elle s'en va, elle laisse en souvenir dix ou douze portraits, autant de mouvements... mais ses « bonhommes » n'ont jamais de mains ni de pieds...

Car, avouez-le gentiment, je ne sais faire ni les pieds ni les mains.

Mais le reste suffit.

« L'Amour à l'américaine »...

...a donné le départ, mercredi, à la nouvelle salle de la place Saint-Sulpice, « Le Bonaparte ».

Mlle Spinelly, qui en est la vedette très parisienne, a présenté elle-même son film et a reçu au foyer le Tout-Paris des premières. Départ honneur, le Bonaparte. Ce gros succès passe en exclusivité au Studio 28, tous les jours, en matinée et en soirée.

Au Parnasse-Studio

La direction du « Parnasse Studio », la nouvelle salle spécialisée à Montparnasse, 11, rue Jules-Chartain, à 30 mètres de la Rotonde, donnera demain mercredi, en soirée, la répétition générale à bureaux

fermés de son spectacle d'ouverture, composé de la version intégrale anglaise de la *Grande Maison* (Big House), de Paul Féjos, et d'un film d'avant-garde inédit. Première à bureaux ouverts, jeudi, en matinée.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Cet après-midi :

ODÉON, 2 h. 30, L'Avare ; Les Plaideurs.

APOLLO, 2 h. 30, Le chat botté.

Ce soir :

OPÉRA, Demain : Othello.

FRANÇAIS, 8 h., Patricie.

OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 30, La fiancée vendue.

ODÉON, 8 h. 30, Les bouffons.

AMBASSADEURS, 9 h. 30, Les exotiques.

AMBIGU, 9 h. 30, Les 100 jours (Génier).

ANTOINE, 8 h. 45, Asie.

APOLLO, 8 h. 45, Papaveri (Constant Remy).

ARTS, 8 h. 30, Phaedon.

ATLIER, 8 h. 45, Villages (Dullin).

AUBREY, 8 h. 45, Romance.

AVENUE, 9 h., La vie athénienne (M. Trévor).

BOUFFES-PARISIENS, 8 h. 45, Sous son bonnet.

CARICATURE, 9 h., Les garçons sont p. les filles.

CAUMARTIN, 9 h. 15, Une affaire (J. Baumer).

CHATELET, 8 h. 30, Nina Rosa (A. Bauge).

CLUNY, 9 h., Le sexe faible.

CO-CH.-ELYSEES, 8 h. 45, Un taciturne.

COMEDIE, 9 h. 15, Elles viennent pour ça.

DALNOU, 9 h., Enlevez-moi ! 100^e opérette.

DIJAZET, 8 h. 30, Elle a effilé l'adjudant.

ELDORADO, 9 h., Contrôleur des wagons-lits.

FOLIES-WAGRAM, 9 h., Grand Hôtel.

FONTAINE, 9 h., Le bandeau.

CITÉ-LYRIQUE, 8 h. 30, Les Saltimbanques.

GIMMASE, 9 h., La route des Indes.

MARLENE, 9 h., Mon double et ma moitié.

MATHURINS, 9 h., Vendredi 13, opérette.

MICHEL, 8 h. 30, La ligne de cœur.

MICHOIERE, 8 h. 45, La banque Nemo.

MOGADOR, 8 h. 15, Orphée aux enfers.

MONTMARTRE, 9 h., Maya.

MOULIN-BLEU, 9 h., Satan conduit le Na.

MOULIN CHANSON, 9 h. 30, Comédies et opérettes.

NOUVEAUTES, 9 h., Encore 50 centimes 1^{er}.

ŒUVRE, 9 h. 15, Un chien qui rapporte.

PALAI-ROYAL, 9 heures, Mes femmes.

PALLES, 9 h., Le roi masqué.

PRE-ST-MARTIN, 8 h. 30, Le général.

RENAISSANCE, 9 h. 15, Un chien qui rapporte.

REVEILLON, 8 h. 45, Prisons de femmes.

ST-GEORGES, 9 h., L'homme, la bête, etc.

ST-SARHART, 8 h. 45, Dames aux chapeaux.

SCALA, 8 h. 45, 600.000 fr. par mois (Biscot).

ST. CH.-ELYSEES, 9 h., Chant du berceau, etc.

TH. DE PARIS, 8 h. 45, Fanny.

TRIANON, 8 h. 30, Niquette.

TRIK-BERNARD, 9 h., On nait esclave.

VARIETES, 9 h., Bluff.

CARICATURE, 9 h., Les garçons sont p. les filles.

CASINO DE PARIS, Paris qui brille (Mistinguett).

CONCORT, Koukou-Kiri revue nouvelle.

DEUX-ANES, 9 h., Albert, chansonniers.

DYK-HUTERS, 10 h., Martin, Maupetit, Rieux.

EMBAISSY (136, Ch.-Elysées), Succès !

EMPIRE, 8 h. 30, Jack Hylton et ses boys, etc.

FOLIES-BERGERE, 8 h. 30, L'usine à folles.

HUMOUR, 10 h., Les bandits.

LUNE-ROUGE, 9 h., Ça se corse !

NOCTAMBULES, Q. L. Od. 23-34, Hyspa.

NOTAMBULES, 8 h. 30, La chasse à courre.

NOTAMBULES, 9 h., Dumestre, Cazol, Devilliers.

CIRQUE D'HIVER, 8 h. 30, La chasse à courre.

LIDO, Thé. Soirée dansante. Attr